Les relations de genre, les violences sexuelles et les effets du conflit sur les femmes et les hommes au Nord Kivu, dans l'Est de la République Démocratique du Congo

Résultats préliminaire de l'Etude Internationale sur les Hommes et l'Egalité de Genre (IMAGES)

Sonke Gender Justice Network

promundo

Crédit Photo Henny Slegh ©

9% des hommes et 22% des femmes ont subi une expérience de violence sexuelle durant le conflit.

"La guerre a séparé les hommes et les femmes, et elle a diminué notre amour."

(Un couple dans un camp des déplacés de Goma)

75% des hommes disent avoir honte de faire face à leur famille à cause du manque de travail.

Vue d'ensemble

En juin 2012, Les organisations internationals Sonke Gender Justice Network, Promundo-US et l'Institut Supérieur de Santé Mentale de Goma ont demarré l'Etude Internationale sur l'Homme et l'Egalité de Genre (IMAGES) à Goma, Nord-Kivu, en République Démocratique du Congo (RDC).[1] Au total 708 hommes et 754 femmes âgés de 18 à 59 ans ont été interviewés dans: (1) des zones rurales en-dehors de Goma; (2) à Goma même; (3) dans des camps de déplacés internes (PDI); et (4) sur le camp militaire de Goma (dont des officiers, de simples soldats et des épouses de militaires). La recherche qualitative s'est faite avec huit groupes de discussion ciblés (dont quatre avec des hommes et quatre avec des femmes, comprenant 40 hommes et 51 femmes) ainsi que 24 entretiens approfondis (tenus avec 10 hommes et 14 femmes). Ce rapport présente les résultats preliminaires de la recherche.

Contexte

Durant les 20 dernières années, la RDC a été fortement affectée par une série de guerres et de conflits. Les conflits sont en partie la conséquence du génocide des Tusti de 1994 qui a engendré l'exode de leaders et d'auteurs du génocide, ainsi que celle de plusieurs Hutus qui, ayant peur de représailles de la part des Tutsis, sont entrés dans les provinces de l'est de la RDC. Après le génocide des Tusti de 1994, pendant que des milliers de réfugiés essayaient de se cacher à l'Est de la RDC, les atrocités, viols et tueries ont continué à se dérouler dans des camps de personnes déplacées à l'interieur du pays. Par après, l'AFDL (Alliance de Forces Démocratiques pour la Libération) du Congo et le FPR (Front Patriotique Rwandais) sont entrées en RDC et d'autres pays voisins et se sont impliquées dans le conflit connu en tant que Grand Guerre Africaine. Les milices congolaises et étrangères ont agi dans une grande impunité durant la période qui a suivi l'insurgence du milieu des années 1990.

Il est difficile d'obtenir des données précises sur les violences sexuelles et peu de survivantes signalent les cas de viol, ceci sans doute par peur ou à cause des séquelles psychologiques et de l'inefficacité du système judiciaire. Des études antérieures effectuées dans les ménages ont trouvé des niveaux de violences sexuelles dans l'est de la RDC situés autour de 39% pour les femmes et de 23% pour les hommes (Johnson et al., 2010).[2] Ces données et d'autres enquêtes en RDC mettent en évidence que les violences sexuelles sont devenues une expérience courante dans la vie des filles et des femmes et sont fort répandues aussi parmi les garçons et les hommes, aussi bien dans le contexte du conflit, qu'au niveau de foyer et de la communauté.

En plus des violences sexuelles basées sur le genre (VSBG), des millions de personnes ont été tuées ou sont devenues victimes ou même auteurs d'autres atrocités telles que les tortures. Des millions de familles ont perdu leurs maisons, leurs revenus et des membres de leurs familles. Les résultats de cette enquête et d'autres recherches confirment que la grande majorité de la population de l'est de la RDC vit encore dans des conditions de pauvreté extrême et se retrouve vulnérable à cause de plusieurs facteurs et par conséquent ceci pose défi aux relations entre les hommes et les femmes tandis que la société s'attend à ce qu'ils accomplissent leur rôle pré-établi dans ces relations. De plus, de nombreuses études réalisées dans le contexte de l'est de la RDC établissent que les hiérarchies de pouvoir et les normes sur le genre sont rigides, causant alors aux femmes d'être encore plus vulnérables. Ces études soulignent aussi les défis et la vulnérabilité dans le vécu des hommes (Zwanck, 2011; Hollander, 2011).

Malgré les nombreuses enquêtes et initiaves, menées dans le contexte de la RDC ou autres situations de conflit ou post-conflit, dans le but d'encourager les femmes et les prendre en charge dans leur rétablissement après qu'elles aient subi des sévices sexuels, peu de ces enquêtes ont analysé l'impact que la perte de pouvoir a sur les hommes et l'impact du conflit sur les relations de genre. De plus, plusieurs études indiquent qu'il est nécessaire d'inclure les hommes et les garçons dans les initiatives qui permettent de promouvoir l'égalité et qui visent à éradiquer la violence basée sur le genre en RDC (Zwanck, 2011; Hollander, 2011; Baaz & Stern, 2010; Liebling, Slegh, & Ruratotoye, 2012).

Cette étude a pour objectif d'aider à tirer des leçons sur la manière dont les relations de genre sont affectées par les conflits et de travailler dans l'optique de créer des réponses urgentes aux besoins de développement social; de réactions à la situation humanitaire et à celle des droits humains. Les activités de Promundo et Sonke Gender Justice Network incluent un engagement avec les hommes et les garçons – tout autant qu'avec les filles et les femmes – en tant qu'agents pour le changement et qu'activistes qui luttent pour éradiquer l'impunité liée aux Violences Sexuelles Basés sur le Genre (VSBG) afin de promouvoir la justice sociale et dans les relations de genre.

Objectif de cette étude et l'historique de IMAGES

IMAGES – l'Etude Internationale sur les hommes et l'Egalite des Sexes – a été créée et coordonné par Promundo et le Centre International de Recherche sur la Femme (IRCW). L'IMAGES est une étude plus comprehensive des pratiques et des attitudes des hommes dans le cadre des rapports égaux entre hommes et femmes: la dynamique des foyers, la violence conjugale et le stress lié à la santé et à l'économie.[3] D'ici fin 2012, IMAGES sera realisée dans neuf pays

(inclu la RDC) avec des études supplémentaires en Asie.[4] L'analyse des données fournit des informations sur la violence des hommes envers leurs partenaires, leur participation dans la prestation de services, et leur réaction au concept de l'égalité des sexes qui est d'actualité dans le monde aujourd'hui ainsi que sur d'autres thèmes. Cette étude inclut les femmes et les hommes et elle a été réalisé parmi des participants âgés entre 18 et 59 ans. En accord avec les recommandations de l' OMS, l' enquête était réalisée avec des hommes et des femmes provenant de mêmes communautés mais non du même ménage. L'étude a été menée par le biais de recherche qualitative afin d'examiner les masculinités, de placer les résultats dans leur contexte et de fournir un historique détaillé pour présenter les principales constatations des analyses quantitatives.

Dans les situations de conflits et post-conflits, le questionnaire d'IMAGES englobe des questions supplémentaires au sujet de l'effet du conflit et des déplacements sur les relations de genre. Un comité technique et consultatif à Goma a été créé et s'est réuni pour réviser et suppléer aux questions; évaluer le plan de recherche et la base d'échantillonage; participer à l'élaboration de l'éthique de la recherche; et fournir une liste d'associations appropriées susceptible de servir les individus qui nécessiteraient des soins spécifiques.[5]

Les questionnaires ont été traduits en français et en swahili et ont été testés au préalable. Le maire de la ville de Goma appuyé l'éthique de la recherche et une approbation supplémentaire a été donnée par le Ministère provincial du Genre et famille. Toutes les procédures d'éthiques (la confidentialité, le consentement averti et le respect de l'anonymat) ainsi que le principe de précaution ont été respectés durant les entretiens et la collection de données. Cinquante-cinq enqueteurs congolais ont été formés pendant cinq jours pour collecter les données.

Échantillon

L'étude s'est déroulée dans la ville de Goma, dans des camps des déplacés (Mugunga 1 et Mugunga 3), dans un camps militaire de Goma et ainsi que dans des zones rurales; ces dernières étaient les villages de Kiroche et Bweremana qui sont situés environs 40 km au sud de Goma. A cause d'une nouvelle vague de conflit qui eut lieu durant la période de la recherche, des zones rurales se trouvant au-delà de Goma n'étaient pas accessibles. Par hasard, les enquëteurs avaient trouvé le camp des déplacés de Mugunga 1 nouvellement rétabli à 8 km de route de Goma, dans lequel des réfugiés provenant de zones rurales arrivaient à cause des dernières violences; ce camp des déplacés Mugunga 1 fut alors inclus dans la recherche.

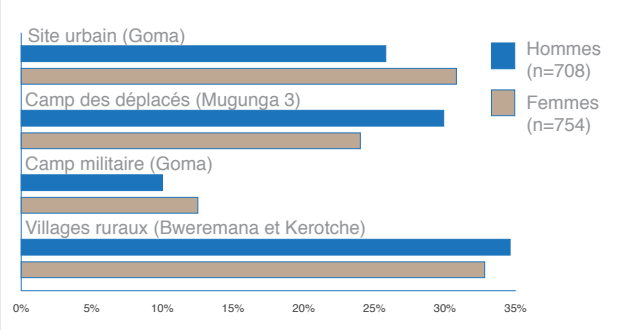

Figure 1: Les sites de recherche

Résultats

Ce résumé présente les résultats qui ressortent de l'étude, avec une attention particulière portée sur: (1) Le profil des participants et la situation économique; (2) Les effets du conflit; (3) La prévalence des VSBG et les facteurs qui y sont associés et (4) Les attitudes liées aux relations de genre.

1) Le profile des participants et la situation économique

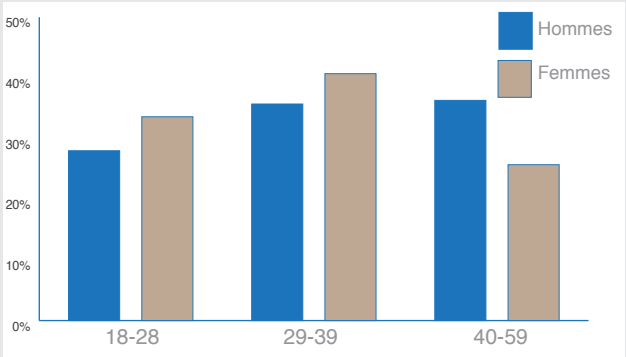

Figure 2: l'âge des participants

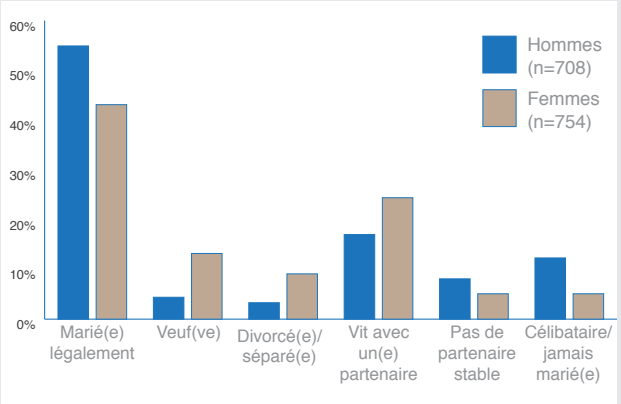

Figure 3a: Les caractéristiques générales de l'échantillon: situation de famille

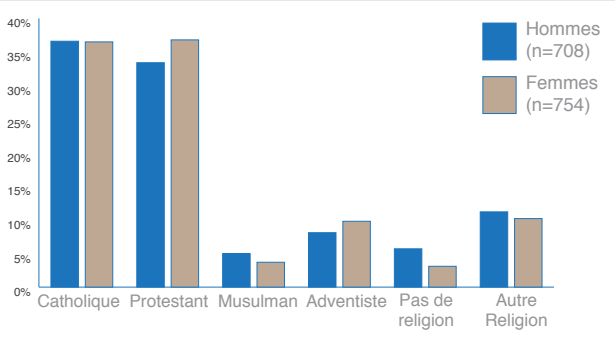

Figure 3b: Les caractéristiques générales de l'échantillon: Religion

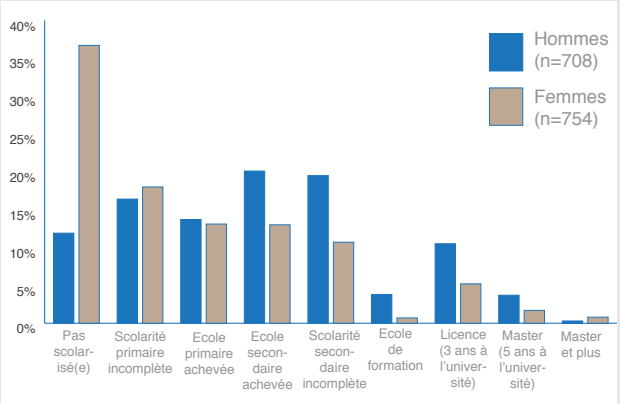

Figure 3c: Les caractéristiques générales de l'échantillon: Niveau de scolarité

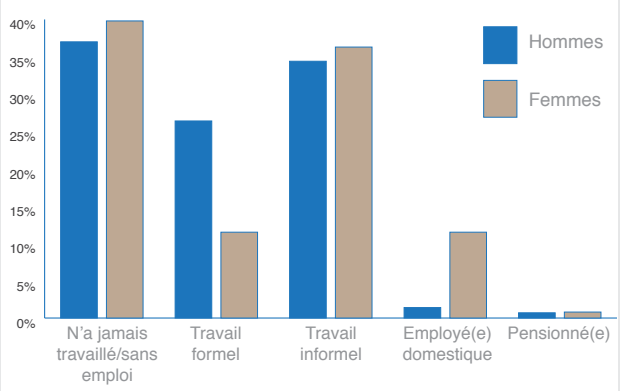

Figure 4: Emploi

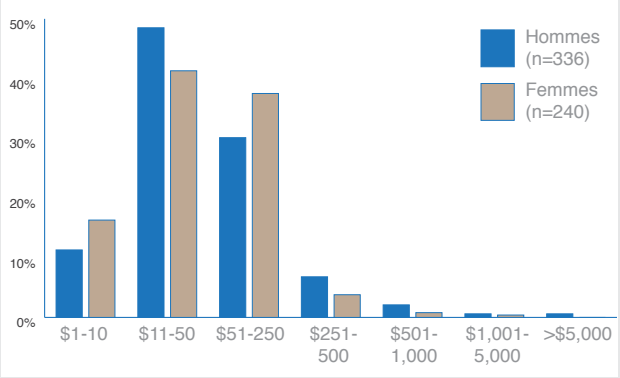

Figure 5: Revenu mensuel en dollars américains[6]

Plus de la moitié de la population vit sous le seuil de la pauvreté (c'est-à- dire avec moins de un dollar américain par jour). De plus, la faim est un phénomène quotidien que vivent les personnes qui ont participé à l'enquete 40% des hommes et 43% des femmes n'ont qu'un seul repas par jour, tandis que 12% des femmes et 11% des hommes n'ont qu'un repas tous les deux jours. Les résidents des camps de déplacés (PDI) ont les revenus les plus bas et les taux de famine les plus élevés.

Plus de la moitié des enquetés du sexe masculins (60%) disent qu'ils fournissent la principale source de revenu du ménage, tandis que 38% des femmes disent que c'est l'homme qui est le principal gagne-pain. La contradiction peut être due à l'écart entre le rôle attendu de l'homme qui pourvoit pour sa famille et la réalité du quotidien qui fait que la femme contribue financièrement pour soutenir la famille. Ces données démontrent que de nombreuses femmes travaillent hors de leurs foyers et qu'elles contribuent au revenu de la famille. Soit les hommes ignorent leurs revenus, soit ils les minimisent dans leurs rapports s'ils se sentent menacés dans leur identité d'homme par le fait que les femmes génèrent des fonds.

Sur l'échelle de la scolarité, les femmes figurent à un niveau beaucoup plus bas que les hommes. Des entretiens qualitatifs ont confirmé que les hommes perçoivent l'éducation de la femme comme une menace sur le pouvoir et le contrôle qu'ils peuvent exercer sur leurs femmes, ce qui reflète les normes traditionelles de cette société et le sentiment d'une identité menacée chez les hommes.

Le taux de chômage est élevé pour les hommes aussi bien que pour les femmes: le travail informel est la source de revenu principale. Ceci inclut les activités basées sur l'agriculture et les ventes informelles. Les effets de la pauvreté et du manque de travail sont discutés dans la section suivante. Comme indiqué ci-dessus, un pourcentage élevé – presque 40% des femmes et des hommes – de personnes ne travaillent pas actuellement ou n'ont même jamais eu d'activités rémunérées.

2) Les effets du conflit

Du fait que cette étude a été réalisée au moment d'une nouvelle vague de conflits, il est entendu qu'il s'agit d'un portrait spécifique d'une population extrêmement vulnérable, à un moment précis d'un conflit qui perdure et qui est accompagné de violences.

Figure 6: Les hommes rapportent ressentir un stress économique

- **72%** ont honte se sentent coupables de ne pas aider financièrement leurs familles car ils sont sans emploi
- **75%** ont honte de faire face à leurs familles car ils ne peuvent pas subvenir à leurs besoins économiques de base
- **74%** passent la plupart de leur temps à chercher du travail
- **53%** ont pensé à quitter leurs familles par manque de revenu
- **46%** boivent de l'alcool de temps en temps ou ne restent pas chez eux car ils ne trouvent pas de travail
- **78%** sont fréquemment stressés ou déprimés car ils ne trouvent pas de travail
- **89%** des hommes mentionnent au moins une forme de stress liée au travail

Au-delà de la souffrance matérielle et de la faim, les effets du manque de travail et d'argent pour subvenir aux besoins de leurs familles causent un stress énorme aux hommes ainsi qu'aux femmes. Les données qualitatives démontrent que les hommes se sentent coupables et qu'ils sont déprimés lorsqu'ils ne peuvent pas soutenir financièrement leurs familles.

"Quel genre d'homme suis-je, moi qui ne pas capable de soutenir financièrement ma famille?" (Homme, Goma)

"Ca c'est comme perdre sa masculinité et ma virilité." (Homme, Camp des déplacés)

"Mon mari a perdu toutes ses propriétés pendant la guerre et cela l'a rendu fou. Il aimait bien manger et être le chef, mais maintenant il a tout perdu. Maintenant c'est devenu un homme agressif et nerveux." (Femme, camp des déplacés)

Un homme à Goma a expliqué qu'il est frustré quand il rentre chez lui et que sa femme lui demande de l'argent pour la nourriture: "quand elle m'accuse et dit que je n'ai rien ramené à la maison, parfois je pourrais la tuer. Quel genre d'homme suis-je, lorsqu'on se fait insulter par sa propre femme?"

Assez de moyens pour soutenir la famille	Avant le conflit (%)		Actuellement: après le conflit (%)	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Jamais	38.5	39.0	71.1	72.8
Quelques jours par mois	12.8	15.4	5.2	11.0
Presque tous les jours ou toujours	39.0	38.5	15.8	12.5
Pas applicable	9.7	7.1	7.9	3.6

Figure 7: Mode de vie avant et après le conflit

Les hommes et les femmes rapportent respectivement d'énormes souffrances économiques dûes au conflit. La figure 7 représente les réponses que les hommes et les femmes donnent à la question sur leur mode de vie avant et après le conflit. Dans la situation actuelle "avant" indique les années qui ont directement suivi le génocide de Tutsi qui s'est déroulé au milieu des années 1990 et la période s'étend à la fin des années 1990 (selon la description dans l'introduction). En termes courants, ils n'ont pas les moyens financiers pour payer les frais scolaires de leurs enfants, et ils ne peuvent pas non plus nourrir suffisament leurs enfants ou subvenir à leurs besoins de base au quotidien. Un soldat du camp militaire a dit: ***"ça fait mal quand je ne peux pas nourrir mes enfants, parfois je dois escroquer ou voler dans les rues pour ramener quelque chose à manger chez moi à la maison."***

Expériences	% Hommes (n=465)	% Femmes (n=629)
Membres de famille blessés	52.5	61.8
Membres de famille tués	49.1	64.7
Blessé(e) soi-même	25.3	25.4
Forcé(e) à avoir un rapport sexuel/violé(e)	9.0	21.6
Forcé(e) à être témoin d'un viol	15.6	26.3
Biens perdus	73.3	73.0
A vécu dans la forêt	61.5	58.4
A perdu un enfant	21.7	22.1
A perdu un partenaire	8.1	13.4

Figure 8: Evénements traumatisants dûs au conflit

Les conséquences du conflit à Goma et aux alentours sont accablantes; le traumatisme le plus commun est la perte de biens et les déplacements. Au

total, 59% des hommes et 73% des femmes rapportent un événement traumatisant dû au conflit.

D'autre effets du conflit sont la conscription forcée et la participation volontaire que ce soit au sein des forces armées, ou des troupes de combattants. Au total, 12% des femmes et 26% des hommes disent avoir collaboré avec les groupes armés rebelles (dans des rôles de support ou combattants). 8% des femmes et 20% des hommes ont été actifs dans les forces armées. Ceci inclut aussi bien les participants volontaires que ceux qui ont été forcés de les rejoindre. En bref, cela signifie que 20% des femmes et 46% des hommes ont eu un engagement direct dans les groupes armés et les forces armées.

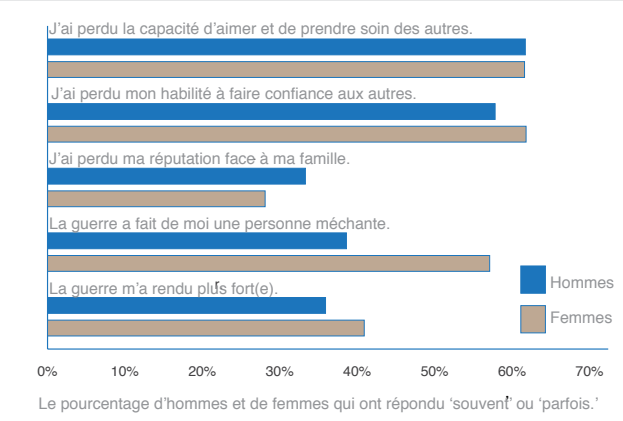

Figure 9: Les conséquences psychologiques du conflit

Les femmes qui ont signalé avoir été violées, rapportent de manière significative qu'elles ont perdu leur réputation auprès de leur famille (pourcentages et statistiques élevés). En dépit du fait que nous ne pouvons pas déclarer avec certitude que cette perception de perte de réputation est liée au fait d'avoir été violée, notons que lors d'une signalisation de viol, il y a une différence significative dans les statistiques sur le pourcentage de femmes qui disent avoir perdu leur réputation.

Les hommes et les femmes ont fréquemment parlé d'une perte d'estime de soi vécue par les hommes, ainsi qu'un sentiment de perte de leur 'masculinité.' Certains hommes parlent du défi de vivre avec des blessures et l'impuissance sexuelle à cause de ces blessures. Les soldats ont particulièrement exprimé qu'ils prennent comme une insulte envers leur masculinité, le fait que le gouvernement ne reconnaît pas leurs travails. Ils disent qu'ils ont risqué leur vie pour défendre le pays mais qu'ils reçoivent des salaires très maigres et des soins de santé limités. Deux soldats interviewés dans le focus groupe ont été blessé durant le conflit; l'un a perdu sa jambe et l'autre a perdu un oeil pendant le conflit.

Crédit Photo Henny Slegh ©

"Nous ne sommes plus des hommes, nous avons perdu nos responsabilités, notre masculinité." (Homme, Goma)

"Nous nous faisons tuer en silence. Nous sommes des hommes morts vivants." (FGD, camp PDI et FGD, Goma)

"Quand nous avons été blessés, nous nous sommes retrouvés handicapés mentalement et physiquement et maintenant nous attendons seulement d'être tués, en silence…" (Soldat, Camp Militaire)

"Pendant la guerre, j'ai perdu mes jambes et la force sexuelle de satisfaire ma femme; c'est pourquoi elle ne me respecte pas." (Homme, Camp des déplacés)

"Un homme se mesure sur base de sa performance sexuelle. Quand je suis devenu impuissant à cause de mes blessures, j'ai perdu aussi ma masculinité." (Soldat, Camp Militaire)

"Avant la guerre, les choses allaient bien. Nous avions des revenus et de la nourriture, mais maintenant, quand il rentre à la maison sans nourriture, il commence à se disputer avec moi." (Femme, Camp des déplacés)

Les femmes qui ont été violées ont fréquemment rapporté avoir été rejetées par leurs familles et leurs partenaires. Pour certaines femmes, se retrouver veuve était un défi particulier. Parmi les femmes interviewées pendant les entretiens qualitatifs tenus dans les camps des déplacés, 13 des 25 femmes avaient été violées, et 9 d'entre elles ont été rejetées par leurs partenaires. Une des femmes qui était toujours avec son mari a rapporté qu'il la traitait mal. Les maris de deux femmes du camp des déplacés ont été tués en route vers le camp.

> "Avant, mon mari m'aimait tant, mais maintenant que j'ai été violée, il m'a quittée." (Une jeune femme de 26 ans, violée par des membres des forces armées)

Beaucoup d'hommes ont rapporté qu'ils ressentent un certain manque de pouvoir et qu'ils ont 'perdu leur honneur' en ne sachant pas défendre leurs familles et leurs biens. Les citations ci-dessous illustrent ces pensées.

> "Quand je devais laisser mes propriétés et mes biens, j'avais l'impression qu'on me coupait la tête. Maintenant je suis un homme qui n'a pas de tête pour réfléchir. Je ne suis plus rien." (Homme, Camp des déplacés)
>
> "Le jour que ma fille a été violée dans mon village, je n'avais pas la force de tuer cet homme. Je pense toujours de ça et je ne peut pas arreter de penser… Comment est-ce que je peux vivre avec une chose pareille?" (Homme, Camp des déplacés)
>
> Un homme qui vit avec sa grande famille dans un camp des déplacés qui est surpeuplé a dit: "Je vis comme un animal. Je me couche sur la roche volcanique, comment peut-on me voir comme un homme? Je n'ai rien pour nourrir ma famille, je n'ai plus de moments intimes avec ma femme parce que je dois dormir dans la présence de mes 6 enfants. Parfois je dois amener ma femme dans la forêt pour faire des rapports sexuels. Je ne suis plus un être humain."

En général, les hommes interviewés ont tendance à gérer avec des niveaux de stress et de traumatismes élevés, en usant de stratégies qui leur permettent d'éviter et de réduire leur sensations de vulnérabilité, comme par la consommation d'alcool et en abusant de drogues, tandis que le plus souvent les femmes cherchent de l'aide ou bien se tournent vers la religion. Les femmes se sont montrées capables de reconnaître que les blames que leurs maris les faisaient est une sorte de faire sortir leurs frustrations.

> "Les hommes ne parlent pas quand ils sont traumatisés. Ils cachent leur douleur. Ils ne peuvent pas supporter de se retrouver victime. C'est pour ça qu'ils blâment les femmes et disent qu'elles sont la cause de tous les maux ou souffrances de la vie qui leur arrivent." (Groupe de femmes des militaires)

Pour certains hommes (et quelques femmes), le conflit et les souffrances qui découlent du conflit leur ont appris des manières de gérer qui sont positives et qui réhaussent l'estime de soi. Quelques hommes se sentent plus fort depuis la guerre, ils sont fiers d'avoir défendu leur pays et ils disent qu'ils sentent qu'ils ont de la valeur dans la société. En comparaison aux civils, les soldats vivent moins d'effets négatifs de la guerre (en terme de perte de confiance et perte de l' habilité à aimer les autres), mais un plus grand pourcentage de soldats rapportent que les conflits ont fait d'eux 'des hommes méchants.' Malgré que les données suggèrent que faire légitimement partie des forces armées représente une sorte de protection contre les effets négatifs de la guerre, les hommes soldats et leurs épouses rapportent que les soldats usent fréquemment de l'alcool et de drogues comme forme 'd'auto-médication.' Ceci semble être une façon d'essayer d'oublier ce qu'ils ont vu ou fait au cours du conflit.

> "Mon mari a besoin de sexe. Il ne peut pas dormir alors il se drogue et boit beaucoup. C'est très dur pour moi parce qu'il me fait "travailler" toute la nuit en couchant avec lui." (Femme de militaire)
>
> Une autre femme de militaire a dit: "Quand mon mari n'est pas content et qu'il boit beaucoup, il peut être très violent pendant les rapports sexuels. Il me bat beaucoup."

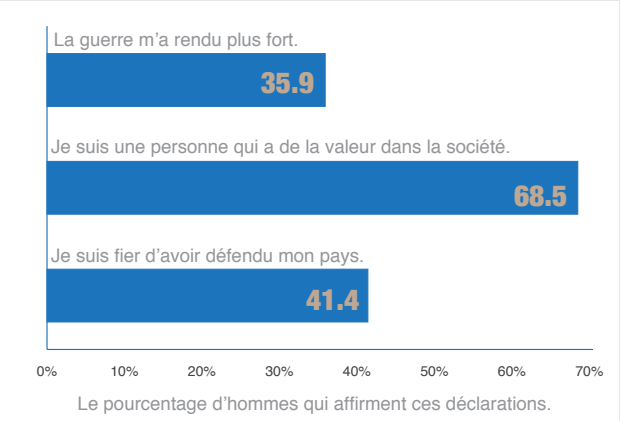

Figure 10: Les rapports des hommes au sujet des effets positifs du conflit

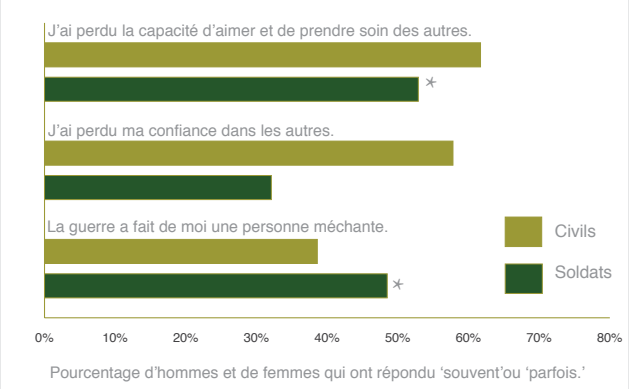

Figure 11: Les effets psychologiques du conflit: Comparaison entre soldats et civils (hommes)

*Une différence significative dans les statistiques p<.05

3) La prévalence de violences à caractère sexuel et basées sur le genre et les facteurs qui y sont associés

48% des hommes rapportent avoir été auteur de violence physique (sévices physiques envers partenaire intime) contre une partenaire, et un pourcentage similaire – 47.4% - des femmes signalent avoir subi une expérience de VBG (infligée par un partenaire). Parmi les hommes qui ont été obligés de quitter leur maison à cause du conflit, 50% d'entre eux rapportent être auteur de VBG. Parmi les hommes qui n'ont pas dû quitter leur maison, 37.3% rapportent être auteur de VBG; les chiffres indiquent une différence statistique significative de p=.027.

Les statisques démontrent une corrélation entre être témoin de violence perpétrée par un homme contre sa mère et user de violence physique envers ses partenaires. L'âge (Les hommes plus agés font subir plus de VBG), l'éducation (il existe un lien entre un faible niveau de scolarisation et faire subir des VBG), et la consommation d'alcool présentent une association statistiquement significative dans les rapports des hommes sur le fait qu'ils se servent de VBG.

En terme de violence sexuelle, plus de la moitié des femmes relatent avoir subi au moins une forme de violence sexuelle, la majorité étant vécue en-dehors d'une période de conflit. Un tiers des hommes admettent avoir fait subir des violences sexuelles. En matière de se servir de violence à caractère sexuel, 12% des hommes disent avoir forcé une partenaire à avoir des rapports sexuels, tandis que 6% disent avoir été auteur d'un viol sur une personne qu'ils ne connaissaient pas. Au total, 34% des hommes disent avoir commis une forme de violence sexuelle, soit en tant de conflit ou dans leur foyer ou encore dans des circonstances autres.

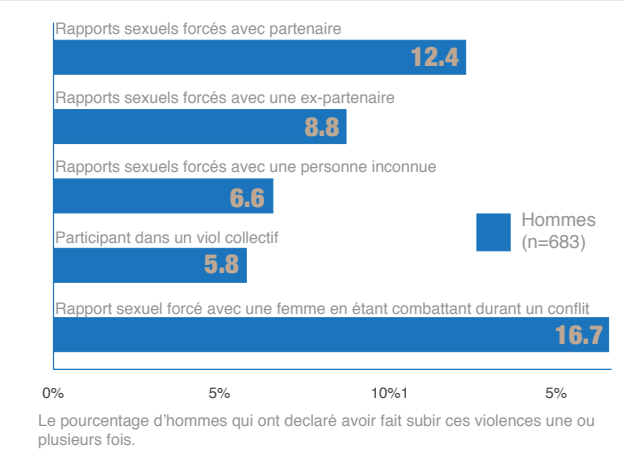

Figure 12a: Déclarations des hommes sur les violences sexuelles qu'ils ont infligées

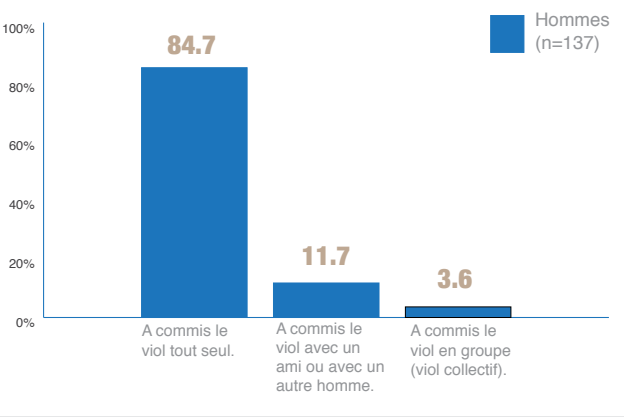

Figure 12b: Les combattants qui ont déclaré avoir commis un viol ou une violence sexuelle durant le conflit

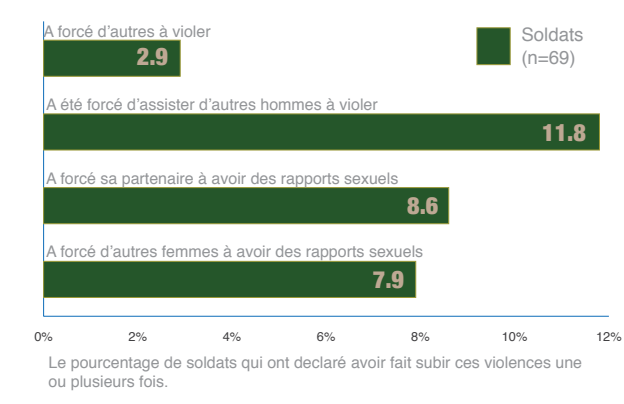

Figure 12c: Les soldats (forces armées) qui ont déclaré avoir commis un viol ou avoir été forcés d'avoir des rapports sexuels

Comme indiqué auparavant (voir figure 8), 9% de tous les hommes interviewés et 22% des femmes disent avoir directement vécu une forme de violence sexuelle durant le conflit. De plus, 16% des hommes et

26% des femmes déclarent avoir été obligés de regarder des actes de viols pendant qu'ils étaient commis.

Les hommes et les femmes déclarent avoir été fortement exposés à la violence durant leur enfance, ceci est indiqué dans la figure ci-dessous. Ces niveaux de violence à caractère sexuel dans l'enfance sont manifestés qu'une réduction des VSBG au long terme en RDC doit aussi inclure une réduction de toute forme de violence envers les enfants. Une observation surprenante est que plus d'hommes que de femmes ont signalé avoir subi des types de violence sexuelle lorsqu'ils grandissaient.

Expériences	% Hommes	% Femmes
Quelqu'un de ma famille a touché mes parties génitales et m'a forcé à toucher les siennes et cela contre ma volonté.	20.6	18.5
Mes parents ou d'autres adultes de ma maison m'ont frappé(e) sur le visage.	57.2	57.3
Quelqu'un de ma famille m'a insulté(e) ou m'a humilié(e) devant d'autres personnes.	46.2	53.9
Quelqu'un de ma famille a essayé d'avoir une relation sexuelle avec moi.	17.9	13.3
J'ai eu une relation sexuelle avec quelqu'un de ma famile parce que j'étais obligé(e).	11.0	7.7
Chez moi, j'ai été menacé(e) d'être puni(e) par une violence physique.	50.5	50.3

Figure 13a: Les personnes qui ont été personnellement exposées à la violence dans l'enfance (moins de 18 ans), à la maison ou au sein de la famille

Le pourcentage d'hommes et de femmes qui ont répondu 'souvent' ou 'parfois.' Ces pourcentages sont basés sur le nombre total de réponses et n'incluent pas les cas où la personne n'a pas répondu.

Ces chiffres élevés au sujet d'expériences sexuelles forcées subies par les hommes (et les femmes) durant leur enfance doivent faire l'objet d'enquête supplémentaire. Il faut observer que l'idée d'avoir été obligé d'avoir des rapports sexuels n'est pas une indication que ces hommes pensent avoir été molestés ou qu'ils se sentent victimes de violence sexuelle. Certains membres du service consultatif technique ont precisé que 'ces actes ne peuvent être vus comme une forme de violence car la plupart se déroulent dans un contexte d'éducation ou de discipline; les garçons jouent ensemble et s'apprennent des choses.' Par une recherche plus approfondie il serait possible de mieux comprendre l'impact que ces expériences ont sur le développement psychosexuel des congolais qu'ils soient hommes, femmes, garçons ou filles.

Expériences	% Hommes	% Femmes
A été harcelé.	47.3	57.3
J'ai été obligé d'avoir un rapport sexuel avec une personne que je connais (église, communauté, voisins).	18.5	11.3
J'ai été obligé d'avoir un rapport sexuel avec d'autres enfants ou étudiants.	16.9	7.5
J'ai été obligé d'avoir un rapport sexuel avec mon professeur.	15.8	11.0
A l'école, j'ai été puni(e) par une violence physique par mon professeur.	54.7	46.3

Figure 13b: Les personnes qui ont été personnellement exposées à la violence dans l'enfance (moins de 18 ans), à l'école ou dans la communauté

Le pourcentage d'hommes et de femmes qui ont répondu 'souvent' ou 'parfois.' Ces pourcentages sont basés sur le nombre total de réponses et n'incluent pas les cas où la personne n'a pas répondu.

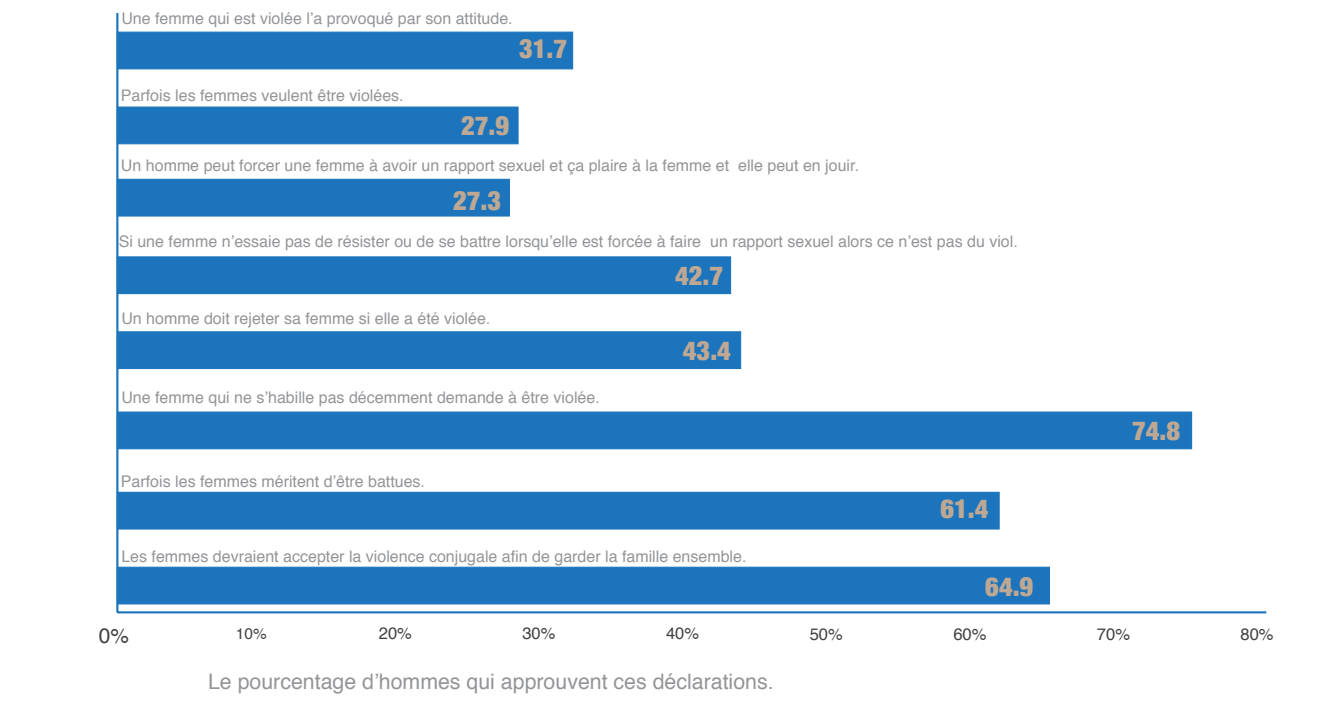

Figure 14: Opinions des Hommes sur le Viol et la Violence Basée sur le Genre

En dépit du fait que la violence sexuelle durant le conflit est beaucoup plus soulignée que la violence sexuelle en dehors de conflits, nous observons par cette étude que beaucoup d'hommes manifestent une attitude qui favorise le viol. Le viol paraît alors normal et sa prévalence est acceptée parmi les hommes comme divers autres types de violence contre les femmes, voir la figure 14.

Durant les interviews qualitatives, les hommes ont librement partagé l'opinion qu'ils ont le droit d'avoir des rapports sexuels avec leur partenaire même si celle-ci refuse, la plupart des hommes ne conçoivent pas que forcer sa femme à avoir un rapport sexuel est un viol. D'autres hommes perçoivent toute 'provocation' par une femme comme signifiant qu'elle veut un rapport sexuel. Un homme (âgé de 48 ans) a raconté qu'une jeune fille (âgée de 18 ans) est entrée dans son magasin et a demandé de l'eau. Il a dit que sa voix l'a provoqué:

> "Quand une fille demande de l'eau d'une telle façon c'est qu'elle veut du sexe. Alors je l'ai prise au milieu de mon magasin et je crois que ça lui a plu parce que son corps a accepté que je la pénètre."

Tandis que beaucoup d'efforts en RDC ont été fournis pour élaborer des lois plus strictes autour des VSBG, l'étude a permis d'observer que la plupart des hommes connaissent cette législation mais en ont des idées qui sont contradictoires ou négatives. Ceci indique la nécessité de vulgariser les campagnes de conscientisation et de mieux appliquer les lois en rapport aux VSBG.

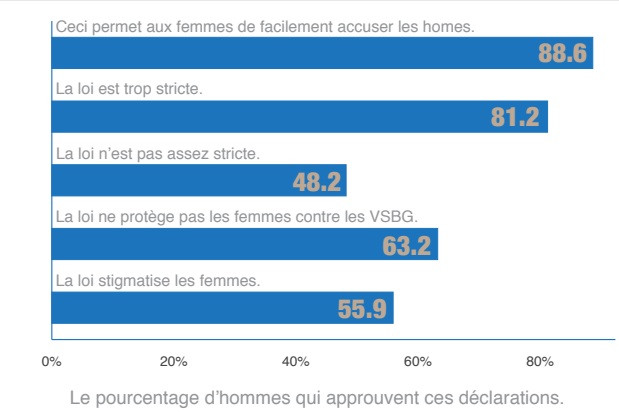

Figure 15: les attitudes des hommes vis-à-vis des lois sur la VBG*

***Ces déclarations étaient présentées séparément aux participants qui devaient marquer leur accord ou désaccord.**

4) Les attitudes vis-à-vis de la relation hommes-femmes.

Les questions en rapport à l'égalité des sexes qui ont été posées aux hommes dans la section qualitative de la recherche ont reçu de la part des hommes interviewés des réactions qui démontrent un grand scepticisme sur l'égalité de l'homme et de la femme, toutefois ce résumé n'est pas présenté de manière détaillée. La plupart des hommes pensent qu'il s'agit d'un concept 'théorique' qui n'est pas nécessaire à la culture congolaise, ou que c'est une idée ou un concept qui provoque et crée des tensions entre hommes et femmes. Par exemple, plus de la moitié des hommes interviewés pensaient que l'égalité des sexes ne s'applique qu'aux riches. Durant les entretiens qualitatifs, les hommes et les femmes respectivement ont exprimé l'idée que l'égalité des genres signifie que les femmes seraient 'les nouveaux chefs.' Les entretiens ont réellement démontré la difficulté qu'ont les femmes et les hommes, vivant dans un contexte de conflit qui perdure et de domination de certains groupes sur d'autres, à comprendre l'égalité des genres telle qu'elle est appelée, c'est-à-dire égalité. L'idée de certains hommes est que l'égalité signifie que les hommes aident les femmes dans les tâches ménagères et d'autres ont noté que les activités rémunératives des femmes étaient utiles pour échapper à la pauvreté, mais peu d'hommes pouvaient s'imaginer une réelle égalité en termes de rôles, de responsabilités et de pouvoir.

Recommandations

Vu que les attitudes des hommes sont en opposition à l'égalité des genres, ***il est alors grandement nécessaire de promouvoir l'égalité des sexes par le biais de la conscientisation du public, de l'éducation dès le bas âge, de politiques de développement et de la mise en place ainsi que de la ré-création d'une société civile dans l'état de la RDC.***

Tenant compte des taux élevés de formes de violence auxquelles les hommes et les femmes ont été exposés durant leur enfance, il est crucial de promouvoir des services psychosociaux et de prévention sur grande échelle qui auraient pour objectif d'aider les garçons et les filles à surmonter les expériences de violence qu'ils ont vécues. Cette violence ne représente pas seulement une violation continuelle des droits des enfants mais elle est aussi associée aux violences que les femmes et les hommes infligent ultérieurement.

Les diverses formes de violence physique et sexuelle suggèrent qu'une prévention effective de la VSBG devrait inclure la prévention de violences dans les conflits, et toute forme de violences subies par les enfants malgré qu'elles sont considérées comme

étant normales dans le couple et les relations de famille. Cibler exclusivement les VSBG dans le contexte du conflit en RDC – compréhensif comme solution sur le court terme – doit nécessairement être remplacé sur le long terme par des solutions axées sur l'égalité des genres au sens large, sur l'éradication de la pauvreté et la mise en place de systèmes judiciaires et d'interactions sociales basés sur la réciprocité et le respect des droits plutôt que la domination. Ces solutions devraient être accompagnées par des approches reconnues comme pouvant modifier les attitudes qui favorisent les viols.

Sur le long terme, la reconstruction après le conflit devrait tenir compte du sentiment que les hommes ont d'avoir perdu leur identité et leur statut et de leur besoin (ainsi que celui des femmes) de soutien psychosocial. Du fait que les hommes discutent peu de leurs peurs, de leurs sentiments de vulnérabilité, du tramatisme vécu et que leur comportement tend à éviter d'obtenir de l'aide, ceci ajouté aux souffrances économiques crée une situation de stress continuelle qu'ils reportent sur eux-mêmes et leurs familles. Cela fait partie de la continuation des VSBG. Les niveaux de traumatisme liés à un conflit sont extrêmement hauts pour les femmes ainsi que pour les hommes. Nous ne pouvons pas dire que les femmes gèrent bien ces situations, toutefois il s'avère que les façons de gérer des hommes démontrent plus de comportements auto-destructifs qui incluent la violence et ceci doit être examiné. Mettre les besoins des hommes sous le projecteur ne cherche pas à diminuer l'urgente nécessité de continuer à soutenir les femmes qui ont vécu des VSBG – en revanche ceci affirme que les deux approches doivent être menées pour atteindre un changement durable et des relations de genre qui soient non-violentes et plus égales.

Il est urgent de mettre en place de multiples initiatives intégrées ainsi que des interventions transformatives appuyées par des politiques afin d'atteindre les jeunes et les hommes et femmes adultes par l'intermédiaire des écoles, des communautés, des medias, de l'armée et d'autres moyens encore.

Derniers commentaires

Finalement, au cours de cette étude, de nombreux cas de viols ont été signalés dans le nouveau camp des déplacés et aux alentours; ceci était dû à la résurgence du conflit. Ces cas indiquent que l'ONU et le gouvernement de la RDC devraient continuer à améliorer la sécurité et la protection des civils dans l'est de la RDC et que ces deux groupes doivent urgemment tenir compte des besoins de la société civile et considérer ses opinions dans leurs prises de décisions et dans leurs actions.

Il a été fréquemment dit que la RDC est 'le pire des endroits pour les femmes' et les résultats de l'étude soutiennent qu'au moment de la réalisation de cette recherche, Goma et ses environs proches étaient parmi les pires endroits du monde non seuleument pour les femmes mais aussi pour les hommes. Ce n'est qu'en transformant les relations de genre, en impliquant les hommes et les femmes et en conjugant les efforts de la justice sociale et la justice sur le genre qu'un changement durable et réel sera possible pour les femmes, les hommes et les enfants qui citent Goma et le Nord Kivu comme leur maison. La justice sociale doit avant tout passer par rendre la dignité et un mode de vie decent, ainsi que par des systèmes de prestations de services sociaux, de santé et de justice qui fonctionnent.

Remerciements

Nous remercions les femmes et les hommes de la ville de Goma, Kiroche et Bweremana qui ont participé à cette étude et qui ont partagé avec nous leur dignité et leurs espoirs, les récits de leur vie et leurs luttes au quotidien. Nous remercions le gouvernment congolais les autorités provinciale à Goma et le Ministère du Genre et de la famille au Nord Kivu pour leur collaboration dans la recherche. Nous remercions aussi les 55 enqueteurs qui ont mené les entretiens, l'organisation COMEN et le personnel de l'Institut Supérieur de Santé Mentale pour leur dévouement à compléter la recherché. Nous remercions spécialement les psychologues de l'institut Supérieur de Santé Mentale pour leurs assistances aux cas de violences et aux traumatismes qui ont eu lieu durant la recherche. Nous remercions aussi les membres du groupe consultatif pour leur confiance et leurs conseils. Merci aussi à tout le personnel de Sonke et de Promundo qui ont soutenu le processus.

Citations recommandées

Slegh, H., Barker, G. Ruratotoye, B. & Shand, T. (2012). Les Relations de Genre; Violence Sexuelle et les Effets du Conflit sur les Femmes et les Hommes au Nord Kivu, dans l'Est de la République Démocratique du Congo: Résultats Préliminaires de l'Etude Internationale sur les Hommes et l'Egalité de Genre (IMAGES). Sonke Gender Justice Network et Promundo-US: le Cap, Afrique du Sud et Washington, DC.

Coordonnées

Henny Slegh**:** h.slegh@promundo.org.br
Gary Barker: g.barker@promundo.org.br
Tim Shand: tim@genderjustice.org.za

Promundo: http://www.promundo.org.br/en/
Sonke Gender Justice Network: http://www.genderjustice.org.za

Notes

[1]Le leader de recherche était Henny Slegh, Coordinateur Régional, Région des Grands Lacs, Promundo, avec une coordination supplémentaire pourvue par Gary Barker de Promundo et Tim Shand de Sonke, Benoît Ruratotoye, de l'Institut sur la Santé Mentale à Goma et Consultant pour Promundo, pour l'assistance dans la recherche. Marci Eads a assisté dans l'analyse de données. Henny Slegh et Gary Barker sont les auteurs principaux de ce rapport. Les fonds pour cette étude ont été fournis par l'Agence pour le Développement et la Coopération Suédoise (ADCS).
[2]Dans le cadre de cette étude; la définition de la violence sexuelle inclut la molestation, le déshabillement forcé, le viol, le viol collectif et les esclaves sexuels.
[3]Pour de plus amples informations au sujet d' IMAGES, voir Barker, et al. 2011.
[4]Pour de plus amples informations sur les études inspirées du travail d'IMAGES en Asie, voir http://www.partners4prevention.org/.
[5]Ce groupe comprend des représentants de UNFP, le International Rescue Committee (IRC), le Ministère sur les Enfants, le Genre et la famille division Goma, Le Ministère sur le Genre, Women for Women International, MONUSCO, et le Réseau d'Hommes Congolais (COMEN).
[6]Le tableau indique qu'un grand nombre de femmes et d'hommes n'ont pas répondu. Ceci est en partie dû au fait que nous ne reflétons que les revenus rapportés en dollars américains; 255 participants ont aussi rapporté leurs revenus en francs congolais. Un autre facteur possible est que ces hommes et ces femmes n'ont aucun revenu en espèces; le groupe a dit ne pas avoir de revenus ou n'a pas répondu, a répondu de manière très similaire à ceux qui disaient ne pas avoir de travail. Les francs congolais circulent dans les marchés locaux pour la nourriture et les transports locaux mais la plupart des transactions se font en dollars américains. Les dollars américains proviennent d'organismes internationaux, d'exports de minerais, de transactions internationales et d'échanges de la monnaie au marché noir. Les salaires locaux des employés du gouvernement sont payés en francs congolais. Les particpants peuvent obtenir leur revenu dans les deux monnaies mais nous leur avons demandé de le rapporter dans une seule.

Références

Baaz, M.E. & Stern, M?(2010). La complexité de la violence: une analyse critique de la violence sexuelle dans la République Démocratique du Congo (RDC).

Barker, G., Contreras, J.M., Heilman, B., singh, A.K., Verma, R.K., & Nascimento, M. (2011). Evolving men: Initial results for the International Men and Gender Equality Survey (IMAGES). Washington, D.C.: International Center for Research on Women (ICRW) et Rio de Janeiro: Instituto Promundo.

Hollander, T. (2011). Thwarted masculinities and shifting gender relations in the context of state collapse and violent conflict in South Kivu.

Johnson, K., Scott, J., Rughita, B., Kisiclewski; M., Asher, J., Ong, R., & Lawry, L. (2010). Association of sexual violence and human rights violations with physical and mental health in territories of the eastern Democratic Republic of Congo. JAMA 2010; 304(5): 553-562. De http://jama.ama-assn.org/cgi/content/full/304/5/553

Liebling, H., Selgh, H., Ruratotoye, B. (2012). Women and girls bearing children through rape in Goma, eastern Congo: Stigma, health and justice responses. ISSN 2043-6165 Itupale Journal of African Studies, Volume IV, 2012.

Zwanck, D. (2011). Avant la guerre j'étais un homme, les hommes et la masculinité dans l'est de la RD Congo. Goma: Heal Africa

Crédit Photo Henny Slegh ©